

Prédication du 13 septembre 2026

Matthieu 18 v 15 à 20

Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. ¹⁶Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que *toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins*. ¹⁷S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un non-Juif et un collecteur des taxes. ¹⁸*Amen*, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

¹⁹*Amen*, je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. ²⁰Car là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis au milieu d'eux.

Lorsque j'ai découvert le texte proposé pour ce dimanche, j'ai eu deux sentiments, deux réactions : Voilà un récit pas facile pour nous retrouver après la pause estivale ! Et en même temps, ce récit est riche de sens car il parle de l'importance de l'altérité, d'une pensée multiple, de l'importance de la pluralité tant dans le domaine de la théologie, du vivre ensemble en Eglise ou encore dans la Cité (l'étymologie du mot « politique » : une cité qui est gouvernée par des citoyens) **car le monde n'est ni noir ni blanc, mais il est composé de plusieurs nuances de gris.**

Ce récit est difficile car il traite de la question du conflit dans la vie d'une église. Nous sommes devant un paradoxe : on aimerait qu'on sein d'une église, d'une famille, dans une église locale, tout soit plus facile : aimer, être aimé, une vie facile avec nos frères et sœurs en Christ, sans soucis, sans conflits.

Et pourtant, qui n'a pas connu un jour ou l'autre un conflit dans la vie paroissiale ?

Car si Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres, l'Eglise tant au niveau national qu'au niveau local, est composée d'hommes et de femmes avec leurs limites, leurs histoires de vie très différentes, avec soit un besoin d'être accueilli, reconnu, et pour d'autres personnes, la tentation (parfois même inconsciente) de pouvoir, de dominer, de enfin trouver un lieu où je peux prendre une place importante. En plus, dans l'Eglise, à la différence des amis, on ne se choisit pas : on peut rencontrer des personnes très différentes de soi (âge, milieu social, sensibilité religieuse, etc.)

Première question : Et si cette pluralité dans la vie d'une église (différence des personnes qui se retrouvent dans une église locale) était non pas une difficulté mais un véritable don de Dieu pour nous apprendre à aimer les autres vraiment ?

Une richesse pour apprendre à découvrir les différences nuances de gris dont est composée notre église, notre société française, notre monde.

Depuis toujours l'histoire de l'Eglise a été mouvementée, source de conflits mais aussi de richesse de compréhension de la Foi, de la vie avec Dieu et avec d'autres chrétiens différents de nous mais unis dans l'amour de Dieu.

Dès le début, la jeune église a été composée de chrétiens d'origine juive ou païenne (= non juifs). De nos jours, il n'y a pas une seule Eglise du Christ mais trois grandes traditions (catholique, orthodoxe, protestante), et dans chacune de ces différentes traditions, il y a plusieurs églises. Pour moi, c'est une véritable richesse qui permet à des personnes très différentes les unes des autres, de trouver une église qui correspond mieux à leur sensibilité, d'où le verset 16 : ¹⁶Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que *toute*

affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. Cf Deutéronome 19 v 15 Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » C'est dire l'importance d'avoir plusieurs points de vue, plusieurs sensibilités pour essayer de trouver ensemble un chemin de réconciliation : c'est le but qui doit être recherché.

Mais, hélas, ce n'est pas toujours facile de comprendre l'autre, de comprendre pourquoi il a fait du mal à nos yeux : v 15 « s'il vient à pécher contre toi »

Alors, voyons : c'est quoi le péché ? Quelle est sa définition ? Quelles sont les limites entre une faute et un péché ? Les réponses risquent d'être fort différentes selon les personnes, selon nos sensibilités ecclésiales. En grec, le mot « *amartano* » signifie au premier sens : « manquer sa cible » cf le geste de l'archer. Par extension, cela veut dire : « se tromper », faire une erreur de jugement, de compréhension. C'est avec la traduction en grec de l'Ancien Testament que ce mot va prendre un sens religieux de « s'écarter de la loi de Dieu » dans un sens moral qui implique la possibilité d'être exclu, excommunié d'une église pour les « cas » reconnus les plus graves.

V 17 et 18 *17S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un non-Juif et un collecteur des taxes. 18Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.*

« Considère-le comme un païen ou un collecteur d'impôt » On a souvent reproché à Jésus de fréquenter des païens, collecteurs d'impôts cf Zachée. Pour Jésus, les païens ou collecteurs d'impôts ne sont pas des mauvaises personnes à exclure mais au contraire des personnes qui ne connaissent pas Dieu et qu'il faut, à l'image du Berger, aller chercher et en prendre soin.

De même au verset 18 dans certaines traductions, on a fait le choix de traduire le mot grec par « exclure », alors que le vrai sens est « **lier** ». Pour moi c'est très différent : « exclure » et « lier ». Lier est l'image d'un sac de nœuds où Dieu, avec une grande patience, dénoue l'un après l'autre, les différents nœuds de nos vies (liés à notre histoire douloureuse) qui nous rendent prisonniers (de la culpabilité, de la colère, du sentiment d'injustice, de rejet).

Dieu n'est pas venu pour les parfaits mais pour les malades, pour les brebis perdues. Et Il n'est pas venu pour nous juger mais pour nous rendre plus libre (= délier).

Prenons un exemple dans l'Ancien Testament d'un « grand péché » : celui d'Adam et d'Eve, celui de Caïn. Avant d'exclure Adam et Eve du Paradis, Dieu leur donne des habits pour les protéger. Et sur Caïn, Dieu met un signe afin que personne ne puisse le tuer.

Qui sommes-nous donc pour exclure quelqu'un d'une église locale ? Nous sommes tous pécheurs et pardonnés. J'aime bien ce proverbe amérindien qui dit : « *Ne juge aucun homme avant d'avoir marché dans ses mocassins durant deux lunes* ».

Pour moi, ce verset 18 : « *18Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* » est très difficile : qui sommes-nous pour lier et exclure une personne sur terre et dans le ciel ? cf Matthieu 16 v 18 : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. »

C'est l'institution du pouvoir du sacrement du pardon réservé aux prêtres descendant de Pierre. Pour moi, Seul Dieu peut nous juger vraiment, en vérité. Et je crois que l'amour de Dieu est plus grand que notre péché lorsque nous manquons la cible. La Loi de Dieu se résume à aimer Dieu, son prochain comme soi-même.

Pour finir, v 20 : *20Car là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis au milieu d'eux.* »

On le comprend souvent, ce verset, comme lorsque on est 2 ou 3 réunis en Son Nom, Dieu est présent au milieu de nous. Je crois que Dieu est aussi présent lorsque nous sommes seuls, dans la solitude profonde.

Je vous propose donc de « retourner » la compréhension de ce célèbre verset.

Et s'il y avait une communauté ecclésiale seulement à partir où 2 ou 3 personnes qui sont réunis au nom de Jésus. Dans le judaïsme, il faut 10 hommes pour débiter un office.

Car l'Eglise de Dieu ne peut pas se résumer à mes yeux, à une seule et même vision de Dieu. Elle se découvre au contraire dans l'altérité, dans la pluralité de sensibilités religieuses, de compréhension différente de vivre *en Esprit et avec Dieu*. L'Eglise est une grande palette de couleurs différentes avec plein de nuances de gris. Personne ne peut dire : Moi seul sait qui est Dieu et comment il faut vivre selon Dieu.

Dans une époque où la pensée devient de plus en plus noire ou blanche, bien ou mal, avec la tentation des deux extrêmes dans la vie politique, mais aussi de la pensée presque unique, au du moins qui va selon notre sensibilité, qui nous ressemble (avec l'usage de l'internet et des algorithmes qui nous poussent à voir seulement dans un seul angle de vue, avec une seule couleur qui serait la bonne), il est important à mon point de vue d'ouvrir les yeux, notre cœur, à la grande pluralité de la Création de Dieu.

Marie Vialard